

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Kornenberg, Vernon J., *All Together Now : The Organization of the Department of National Defense in Canada, 1964-1972*, Canadian Institute of International Affairs, Wellesley Paper 3/1973, Toronto, 124 p.

par Jean-Guy Vaillancourt

Études internationales, vol. 6, n° 3, 1975, p. 405.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700590ar>

DOI: 10.7202/700590ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Avocat sans réticence des thèses soviétiques, l'auteur essaie de montrer que celles-ci concordent avec les intérêts de l'Inde. Avant la guerre indo-pakistanaise de 1971, sa thèse aurait pu sembler plus légère que depuis cette guerre, dont l'une des conséquences non négligeables a été le resserrement des liens indo-soviétiques, déjà forts, et une méfiance accrue face aux intentions anglo-américaines.

Jean BENOIST

*Département d'anthropologie,
Université de Montréal*

KRONENBERG, Vernon J., *All Together Now : The Organization of the Department of National Defense in Canada, 1964-1972*, Canadian Institute of International Affairs, Wellesley Paper 3/1973, Toronto, 124p.

Cette monographie est une version remaniée d'une thèse de maîtrise présentée à l'université Carleton il y a quelques années. L'auteur, un Australien, qui poursuit actuellement ses études de doctorat au *John Hopkins School of Advanced International Studies*, à Washington, D.C., nous décrit le processus par lequel les trois branches militaires canadiennes (marine, forces aériennes et armée de terre) ont été unifiées et intégrées en une seule force armée. C'est en 1964 que le ministre (alors libéral) Paul Hellyer a présenté, dans son Livre Blanc sur la Défense, un plan d'unification des forces armées canadiennes, plan qui fut officiellement réalisé en février 1968, malgré certaines réticences de la part d'une partie des états-majors militaires.

La plaquette de Kronenberg est intéressante, mais elle ne constitue pas une contribution très importante à la sociologie des organisations bureaucratiques, malgré les nombreux organigrammes qu'elle nous

présente. L'auteur procède de façon chronologique, décrivant simplement ce qui s'est passé, d'abord en 1964 et avant, puis de 1964 à 1967, et enfin de 1967 à 1972. Il termine par une évaluation de ce processus d'unification, montrant comment l'expérience est difficilement applicable à d'autres soi-disantes démocraties anglo-saxonnes, et comment le contrôle de l'appareil militaire par le ministre de la Défense a été amélioré, sans toutefois amener les économies escomptées.

L'auteur accorde beaucoup d'importance à la personnalité de Paul Hellyer comme facteur principal pour expliquer le mouvement d'intégration des trois services militaires, ce qui lui fait négliger beaucoup trop les aspects politiques qui ont conduit à cette fusion organisationnelle par le haut. Même si Kronenberg ne mentionne pas l'occupation du Québec en 1970 et la place vraiment ridicule accordée aux militaires francophones (l'armée de terre, service où la discrimination contre les Francophones est la moins forte, fut la grande perdante de l'opération d'unification), il laisse quand même entrevoir que les buts officiels invoqués (le contrôle ministériel et les raisons économiques) ne furent pas aussi importants que le désir de faire contribuer l'appareil militaire canadien à la construction de « l'unité intérieure » et du « développement national » du Canada.

Il est regrettable qu'il existe encore fort peu d'études sérieuses sur les bureaucraties gouvernementales canadiennes, et spécialement sur les ministères économiques et sur l'armée et la Gendarmerie canadienne. L'étude de Kronenberg est une contribution limitée mais valable. Il est à souhaiter que des recherches plus approfondies soient entreprises dans ces domaines par les politologues et par les sociologues politiques.

Jean-Guy VAILLANCOURT

*Département de sociologie,
Université de Montréal*